

Symphonie Rhénane

● SYMPHONIQUE

JONGEN, Tableaux pittoresques op. 56 (1917) > env. 27'

1. *Le matin dans la campagne*
2. *Danses*
3. *Paysage de montagnes*
4. *Fête populaire*

SCHUMANN, Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane » (1850) > env. 32'

1. *Lebhaft* (« Vif »)
2. *Scherzo. Sehr mäßig* (« Très modéré »)
3. *Nicht schnell* (« Sans hâte »)
4. *Feierlich* (« Solennel »)
5. *Lebhaft* (« Vif »)

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

Promenade musicale au grand air et au fil de l'eau, la *Symphonie « Rhénane »* (1850) de Schumann glorifie, dans la lignée des poètes romantiques allemands, le Rhin, ses vallées encaissées, ses forteresses de légende. Composés en 1917, lors de l'exil de Jongen en Angleterre, les *Tableaux pittoresques*, tour à tour méditatifs, pastoraux et enjoués, refusent le désespoir de la guerre pour offrir une échappée joyeuse qui se clôt sur une grande fête populaire.

Jongen **Tableaux pittoresques** (1917)

NÉ À LIÈGE EN 1873, Grand Prix de Rome de composition à 24 ans, **Joseph Jongen** connaît des débuts fulgurants. Après avoir complété sa formation pendant quatre années à travers l'Europe, fréquentant notamment Vincent d'Indy et Richard Strauss, Jongen devient professeur au Conservatoire de Liège en 1903. Fuyant la Première Guerre mondiale, il émigre en Angleterre, où il fonde le Quatuor belge de Londres. Malgré de lourdes charges académiques (il est professeur au Conservatoire de Bruxelles dès 1920, puis directeur de cet établissement de 1925 à 1939), Jongen compose abondamment chaque été dans sa maison de campagne de Cockaifagne, près de Spa. C'est là qu'il s'éteint en 1953, à près de 80 ans. Personnalité élégante, styliste exigeant, ce maître belge bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance de plus en plus large, notamment grâce à une série d'enregistrements auxquels l'OPRL a contribué chez Cypres et Musique en Wallonie.

C'EST À BOURNEMOUTH, en exil, au cours de l'été 1917, que Jongen compose ses **Tableaux pittoresques**. En tête de la partition, il précise : « *Cette œuvre, conçue et écrite pour un groupe réduit d'instruments, peut s'exécuter sous cette forme de musique de chambre d'orchestre avec les instruments suivants : 1 flûte, 1 hautbois, 1 clarinette, 1 basson, 1 cor, 1 harpe, 3 (ou 6) premiers violons, 3 (ou 6) seconds, 2 (ou 4) altos, 2 (ou 4) violoncelles, et 2 contrebasses.* » Elle fut toutefois créée, le 20 décembre 1917, dans un effectif plus étoffé, adapté à la taille du Winter Gardens Theater de Bournemouth. À l'instigation de Léon Jongen, frère de Joseph, l'œuvre sera reprise avec grand succès, le 31 décembre 1918 à Paris, sous la direction de Gabriel Pierné.

AUBE. Dans les quatre tableaux, « *très respectueusement dédiés à Sa Majesté Elisabeth Reine des Belges* », la guerre semble loin. Lorsque s'ouvre **Le matin dans la campagne**, les premiers violons exposent un

beau thème champêtre qui batifole entre les cors, les flûtes, les hautbois et les clarinettes avant que tous ne s'unissent pour célébrer le lever du soleil. Ce sont ensuite les gazouillis d'oiseaux et le frémissement du vent dans les frondaisons qui viennent compléter ce bref tableau idyllique.

CINÉMA. Le second tableau, **Danses**, relève presque du genre de la suite. La première partie, en 3/4 sur un *Andantino*, prend la forme d'un duo pour flûte et harpe dont la partie centrale a des relents debussystes. La seconde, en 9/8 sur un tempo très vif, est de forme ABA' et témoigne d'une inspiration orientalisante. Plus loin, l'univers se fait féérique, créé par les harpes et les cordes puis par l'introduction du célesta et du tambour de basque. Ce dernier ramène le thème rythmique et mélodique de la seconde partie dans une variation séduisante aux intentions très filmiques.

CONTEMPLATION. Après cette course échevelée, le troisième tableau, **Paysage de montagnes**, forme un adagio contemplatif s'ouvrant dans la tonalité de sol bémol majeur, comme s'il s'inscrivait dans la continuité des nombreux mouvements ou parties de mouvements de symphonies de Mahler, écrits dans cette tonalité peu courante.

LÉGÈRETÉ. Le dernier tableau, **Fête populaire**, introduit ces moments de féerie puis de fête foraine qui, lorsqu'ils s'estompent, semblent ne laisser derrière eux que des relents nostalgiques avant de réapparaître plus frivoles et légers que jamais. Mais chez Jongen, l'accumulation de contrastes de caractère et d'éléments mélodiques populaires ne conduit jamais au chaos. Tous ces éléments se répondent, se complètent ou s'interpénètrent dans une écriture savamment agencée.

ÉRIC MAIRLOT & CHRISTOPHE PIRENNE

Schumann **Symphonie n° 3 « Rhénane »** (1850)

DYNAMIQUE. La *Symphonie « Rhénane »* est l'une des œuvres les plus dynamiques de la maturité de **Robert Schumann** (1810-1856). Elle fut composée peu de temps après son arrivée à Düsseldorf comme directeur de la musique. Schumann devait y connaître un accueil très chaleureux et des charges de travail qui, bien que pesantes, lui laissaient assez de temps pour composer. C'était aussi l'occasion de se rapprocher du Rhin, un fleuve qui fascina de tout temps le compositeur, depuis sa plus tendre enfance, jusqu'à ce jour de 1854 où il tenta vainement d'en finir avec la vie.

DERNIÈRE SYMPHONIE. Après le *Concerto pour violoncelle*, entrepris au mois d'octobre 1850, Schumann se lance dans la composition d'une symphonie destinée à évoquer le Rhin, ses paysages, ses légendes... Primitivement sous-titrée « Épisode d'une vie sur les bords du Rhin », la *Symphonie « Rhénane »* fut composée prestement entre le 2 novembre et le 9 décembre 1850, puis créée à Düsseldorf, sous la direction du compositeur, le 6 février 1851. C'est en fait la dernière des symphonies de Schumann, la *Quatrième* ayant été composée en 1841 puis simplement remaniée dix ans plus tard. La « *Rhénane* » a pour particularité de comporter cinq mouvements (un de plus que les autres symphonies), désignés en allemand (et non en italien).

RADIEUSE. S'ouvrant dans une atmosphère radieuse, le *Lebhaft* (« *Vif* ») ne comporte pas l'habituelle introduction lente, pourtant classique chez Schumann. Le thème principal, d'une allégresse et d'une ferveur communicatives, résonne d'abord chaleureusement aux cordes, bois et timbales. Il est ensuite repris directement aux cors sous forme de fière sonnerie. Précédé de notes détachées assez vives, le deuxième thème offre un climat plus sombre et lyrique. Le mouvement entier conserve cependant un élan irrésistible, avec en son centre un ardent appel des cors sur le thème principal.

VARIATIONS. Conçu de manière inhabituelle, le *Scherzo Sehr mäßig* (« *Très modéré* ») est en réalité une suite de variations de style populaire. Sous-titré à l'origine « *Matinée sur le Rhin* », il est assez éloigné du scherzo traditionnel en trois parties. D'abord confiée aux altos et violoncelles, sa mélodie principale est un *ländler*, sorte de danse rustique allemande ressemblant à une valse lente, originaire d'une région de Haute-Autriche (Landl) et très en vogue au début du XIX^e siècle. La fin comporte à nouveau de belles sonneries des cors.

TRANSITION. Noté *Nicht schnell* (« *Sans hâte* »), le troisième mouvement sert essentiellement de transition entre ses voisins. De forme *lied* (ABA), il bénéficie d'une orchestration élégante dans laquelle les clarinettes se distinguent par leur lyrisme et leur délicatesse.

MAJESTÉ. Le *Feierlich* (« *Solennel* ») trouve son origine dans une visite que firent Robert et Clara Schumann à la cathédrale de Cologne. Après avoir descendu le Rhin, ils assistèrent à la cérémonie d'élévation au rang de cardinal de l'archevêque von Geissel. C'est un *Maestoso* presque funèbre dans lequel retentit un thème lent et solennel traité dans un contrepoint directement inspiré par Bach. L'apparition des trombones, limitée à ce seul mouvement, ajoute encore à sa grandeur.

LIESSÉ POPULAIRE. Aussi ardent et optimiste que le premier mouvement, le finale *Lebhaft* (« *Vif* ») consacre le retour au ton de mi bémol majeur. Dans la joie et l'allégresse, la liesse populaire se répand sur des motifs simples et directs dans lesquels s'insèrent de franches interventions des cuivres. Vers la fin, c'est d'ailleurs aux trompettes qu'il convient de rappeler le thème religieux du mouvement précédent, cette fois en majeur. La coda *più vivace* clôt l'ensemble dans une péroraison éclatante.



Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Il y dirige notamment les séries Music Factory, Chez Gergely, et deux concerts « OPRL+ ». Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Chez Gergely, OPRL+, Les samedis en famille, Happy Hour!), il s'adresse plus spécifiquement aux jeunes au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). www.oprl.be

